

Extension du domaine de la recherche

Une lecture à distance d'*Extension du domaine de la lutte*



Lommerde, N.R.F. (Nils)

S4211510

Radboud Universiteit Nijmegen

Directeur de mémoire : M. Smeets

Extension du domaine de la
recherche : une lecture à distance
d'*Extension du domaine de la lutte*.

17-8-2017

Samenvatting

Veel studies naar het werk van Michel Houellebecq beginnen met de constatering dat de controversiële schrijver het best tot zijn recht komt als men wat afstand van zijn werk neemt. In deze Franstalige bachelorscriptie *Extension du domaine de la recherche* nemen wij nog meer afstand, door de methode van Franco Moretti zoals beschreven in het boek *Distant Reading* (2013) toe te passen op de eerste roman van Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte* (1994). De methode stelt ons in staat een literair werk op een kwantitatieve wijze te bestuderen, iets dat in het geval van *Extension* tot op heden nog niet gedaan is. Wij richten ons hierbij vooral op het hoofdstuk *Network Theory, Plot Analysis*, waarin Moretti ingaat op het toepassen van sociogrammen op literair werk.

In een eerste hoofdstuk belichten we de tot nu toe gebaande paden van het onderzoek naar *Extension du domaine de la lutte* en bespreken we de methode van Moretti. Vervolgens bespreken we de roman en lichten we toe hoe we de methode gaan toepassen om erachter te komen welke inzichten de sociogrammen kunnen opleveren. We bespreken daar ook hoe we het bronmateriaal inzetten en welke stappen van Moretti we niet toepassen, of welke stappen we juist toevoegen. Daarna analyseren we in drie stappen de roman: Allereerst analyseren we het sociogram en benoemen we de opvallendste zaken met betrekking tot de hoofdpersoon, de hoeveelheid connecties per persoon en de clusters in het netwerk. Ten tweede behandelen we de optredens van de personages, dat wil zeggen het aantal ‘opkomsten’ dat een personage heeft: hoe vaak verschijnt hij, en hoe verhoudt zich dat tot de andere personages? Tot slot analyseren we de namen van de personen, en trekken we de conclusies van de vorige twee delen samen om een analyse te maken van hoe de hoofdpersoon, gekweld door eenzaamheid en depressie, zich tot deze andere personages verhoudt.

De sociogrammen stellen ons in staat, zodra we ze voorzien van enkele tabellen en andere grafieken, om te experimenteren met criteria: wat blijft er van het netwerk over zonder hoofdpersoon of zonder niet-terugkerende personages? Hieruit blijkt uiteindelijk dat de protagonist van *Extension du domaine de la lutte* zijn theorie over de werking van de wereld, waarin alles als een kapitalistische strijd geworden is, ook toepast op de mensen met wie hij in contact treedt. Ook leggen de sociogrammen bloot hoe de eenzaamheid en de depressie van de hoofdpersoon tot stand zijn gekomen.

Just because you *are* a character,
doesn't mean that you *have* character.

Winston "The Wolf" Wolfe, *Pulp Fiction*

Introduction

Un essai typique sur Michel Houellebecq, ou sur son premier roman *Extension du domaine de la lutte*, commence en indiquant que l'auteur est controversé, c'est-à-dire aimé et détesté simultanément. On résume quelques éléments clés de sa vie, comme le fait que même sa date de naissance soit l'objet de discussion¹ et on constate que l'œuvre a été l'objet de mainte polémique. On y mentionne également que l'auteur doit être mieux étudié, et qu'il faut maintenir un peu de distance - le lire en second au lieu de premier degré - afin que l'œuvre et les jeux stylistiques de l'auteur deviennent plus clairs². Mais que se passerait-il si l'on augmentait encore plus cette distance entre livre et analyse ?

Extension du domaine de la lutte, paru en 1994, raconte l'histoire d'un protagoniste désabusé, qui regarde le monde avec amertume et cynisme, s'étant éloigné autant que possible de la société. Il travaille dans une entreprise, mais son emploi ne lui plaît pas vraiment, et il n'a pas connu de succès amoureux depuis longtemps. Bref, il est au bord d'une dépression, quand son chef de service le détache en province avec un collègue.

Le roman traite le thème de l'isolation et de la solitude, mais il est surtout connu pour les idées concernant « l'extension du domaine de la lutte » : selon le narrateur, la lutte économique que l'on connaît depuis longtemps, celle qui détermine que le succès se mesure en argent, s'est étendue dans le domaine de l'amour. Actuellement, en raison d'un libéralisme sexuel et affectif, les conquêtes sexuelles sont devenues elles aussi une façon de mesurer le prestige : ceux qui ont beaucoup de relations l'emportent sur ceux qui n'en ont pas ou peu.

Les recherches autour de ce livre sont nombreuses, mais elles restent toujours assez proches du texte. Nous souhaitons analyser dans le présent mémoire *Extension du domaine de la lutte* à travers la méthode de Franco Moretti, intitulé *Distant Reading*. Cette théorie propose l'analyse des œuvres littéraires de façon quantitative, c'est-à-dire à travers des chiffres, des calculs, des graphiques et des tableaux. Bref, elle se distancie de l'analyse qualitative en se focalisant sur des données empiriques. Ces données, à leur tour, peuvent renforcer, contester ou renouveler la connaissance de l'objet étudié. C'est surtout la méthode développée dans le livre *Distant Reading*, et notamment dans le chapitre « Network Theory, Plot Analysis », qui

¹ L'auteur lui-même soutient que sa mère a changé la date de naissance de son fils pour que l'enfant semble précoce.

² HOFSTEDE, R., & M. de HAAN, « Le second degré : Michel Houellebecq expliqué aux sceptiques », 2002, www.hofhaan.nl, consulté le 1-5-2017, s.p.

est intéressante pour l'analyse d'*Extension du domaine de la lutte* : analyser l'intrigue à travers des réseaux d'interaction.

Pour ce faire, nous ferons d'abord un inventaire des recherches traitant d'*Extension du domaine de la lutte*, et nous expliquerons la méthode de Franco Moretti. Puis, nous résumerons *Extension du domaine de la lutte*, avant de décrire comment nous appliquerons la méthode de Moretti au roman. Ensuite, nous présenterons les résultats de notre recherche à l'aide de trois questions centrales : 1) que le réseau d'interaction d'*Extension* présente-t-il à première vue ; 2) quels résultats les expériences du réseau apportent-elles pour l'analyse du roman ; 3) comment l'analyse d'un réseau d'interaction permet-il de mieux comprendre, ou autrement comprendre, les personnages et leur description dans *Extension du domaine de la lutte*

Nous souhaitons au lecteur autant de plaisir que nous en avons eu en faisant notre recherche !

1. *Distant Reading et Extension du domaine de la lutte*

1.1 L'étude d'*Extension du domaine de la lutte*

Quand un auteur divise son public autant que Michel Houellebecq³, il est certain que les études consacrées à celui-ci et à son œuvre sont très diverses et nombreuses. Même si, dans ce paragraphe, nous nous focalisons seulement sur les sources concernant *Extension du domaine de la lutte*, leur nombre reste énorme. Essayons donc, avant de nous pencher sur le sujet véritable de notre mémoire, de distinguer les différentes approches de ces études afin de donner une idée de leur ampleur⁴. Nous discuterons les quatre approches les plus récurrentes ci-dessous.

La première approche est celle de la sociocritique, qui s'intéresse aux questions sociales et économique-historiques suscitées par la lecture de Houellebecq. Commençons par les questions sociales, c'est-à-dire celles qui se penchent sur la société et les relations interpersonnelles et qui abordent souvent les sujets les plus polémiques : la misogynie, le racisme, la pornographie ou la xénophobie qui seraient présents – ou pas – dans l'œuvre houellebecquienne. Citons ici par exemple le livre *Houellebecq, sperme et sang*, dans lequel Murielle Lucie Clément soutient que, certes, le protagoniste d'*Extension* a des traits misogynes, comme tous les protagonistes houellebecquiens, mais que cela sert surtout à tendre le miroir au lecteur⁵.

L'autre partie de cette première approche s'intéresse plutôt aux idées économique-historiques que l'on retrouve dans *Extension du domaine de la lutte*. Carole Sweeney par exemple propose dans l'article « 'And yet some free time remains...' : Post-Fordism and Writing in Michel Houellebecq's *Whatever* » une analyse de la fonction de la consommation et du commerce dans *Extension*. Elle argumente que Houellebecq a décrit une société dans laquelle chacun a obligatoirement un rôle à jouer et dans laquelle la consommation est

³ ESCOLA, M., « Puissance du Roman, Paresse du Romancier », *Les 'voix' de Michel Houellebecq*, Fabula, consulté le 1-5-2017, s.p.

⁴ Les deux éléments sont parfois difficiles à discerner : une question évoquée par la lecture de *Plateforme*, par exemple, peut mener aux réflexions sur des thèmes qu'on retrouve dans *Extension du domaine de la lutte*. Il est également possible que l'auteur se soit posé une question portant sur l'œuvre houellebecquienne en général. Bien qu'une telle question ne porte originalement pas sur *Extension*, les réflexions qui y sont faites valent évidemment bien la peine d'être lues et considérées. Un bon exemple en est MARIS, B., *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris, 2014.

⁵ CLÉMENT, M.L., *Houellebecq, sperme et sang*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 189.

devenue le but de la vie. Elle le résume en utilisant les mots de Jean-François Lyotard : « be operational, or disappear⁶ ».

Une deuxième approche est celle que l'on pourrait qualifier de philosophique. Houellebecq a lui-même proclamé que son œuvre « est marquée par la pensée de Schopenhauer⁷ », philosophe pessimiste, mais qu'il est lui-même plutôt positiviste à l'instar de Comte⁸ ; il renvoie également de temps en temps à Nietzsche⁹, pour seulement nommer trois philosophes du XIX^e siècle. Les études à portée philosophique s'occupent généralement de décrire les rapports entre un ou plusieurs courants philosophiques, comme par exemple ceux de Schopenhauer, de Kierkegaard, de Nietzsche, etc., et l'œuvre de Houellebecq, ou bien d'analyser l'influence d'une certaine philosophie sur l'intrigue d'une œuvre. Un exemple qui illustre bien cette tendance se trouve dans l'article « L'absolue singularité. Miroir du nihilisme » de Michel Onfray, qui décrit de quelle manière les idées de Schopenhauer reviennent dans *Extension* : « dès *Extension du domaine de la lutte*, [Houellebecq] a saisi le tragique du monde – la tyrannie du Vouloir, l'oscillation du monde entre l'ennui et la souffrance, la prison du désir qui est manque donc souffrance¹⁰ ».

La troisième approche s'intéresse à l'intertextualité dans *Extension* : elle ne se concentre pas uniquement sur l'influence d'autres auteurs, mais aussi sur les références à ces auteurs que l'on retrouve chez Houellebecq. Un article de Jean-Louis Cornille, intitulé « *Extension du domaine de la lutte* ou J'ai Lu *L'Étranger* », illustre bien cette approche. L'article fait la comparaison entre *L'Étranger* de Camus et *Extension*. Cornille constate que Houellebecq semble avoir essayé, en écrivant *Extension*, de réécrire *L'Étranger*¹¹ et de faire d'*Extension* un contrepoids à *L'Étranger*^{12 13}, Selon Cornille, toutes ces références à l'œuvre de Camus ont fait un succès du début en prose de Houellebecq¹⁴.

⁶ SWEENEY, C., « « 'And Yet Some Free Time Remains...': Post-Fordism and Writing in Michel Houellebecq's *Whatever*. », *Journal of Modern Literature*, vol. 33, no. 4, 2010, p. 53.

⁷ HOUELLEBECQ, M., *En présence de Schopenhauer*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017, quatrième de la couverture.

⁸ *Ibid.*

⁹ CREMISI, T. & M. HOUELLEBECQ, « Correspondance » in : NOVAK-LECHEVALIER, N., *L'Herne : Houellebecq*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017, p.149.

¹⁰ ONFRAY, M., « L'absolue singularité. Miroir du nihilisme », *L'Herne : Houellebecq*, p. 255.

¹¹ CORNILLE, J.- L., « *Extension du domaine de la Lutte* ou J'ai Lu *L'Étranger* », in : CLÉMENT, M. & S. van WESEMAEL, *Houellebecq sous la Loupe*, Rodopi, Amsterdam, 2007, p. 137.

¹² Cornille constate que Houellebecq a tenté de faire l'envers de ce que Camus a une fois fait. Quelques éléments - comme l'incipit de tous les deux romans -, lieux – chez Camus la plage le jour, chez Houellebecq la nuit - et événements clés – chez Camus un meurtre réussi mais par hasard, chez Houellebecq un meurtre failli mais intentionnel - en sont la preuve.

¹³ CORNILLE, J.- L., *op. cit.*, p. 141.

¹⁴ *Idem*, p. 133.

L'approche stylistique est la quatrième et dernière. Le style de Houellebecq a souvent été jugé plat¹⁵. Or, son style n'est pas du tout plat, constate son traducteur néerlandais, Martin de Haan. Selon lui, le style de Houellebecq change tout le temps, ce qui permet à l'écrivain d'adapter son style à ses vœux, et en faire un jeu entre cynisme et sarcasme, entre ironie et avertissement¹⁶. Un autre chercheur qui s'est occupé du style houellebecquien est Dominique Noguez, qui, dans son livre *Houellebecq, en fait*, analyse d'une façon détaillée son style. Il commence également par évoquer que Houellebecq n'aurait pas de style¹⁷, mais il n'est pas non plus d'accord avec cette idée évoquée ci-dessus : Noguez démontre que Houellebecq possède un style unique et qu'il est en fait assez conscient de son écriture : Houellebecq révise beaucoup son travail¹⁸. Ainsi, on apprend que, contrairement à l'opinion publique, Houellebecq s'occupe vraiment de son style, qu'il utilise autant que possible son style pour exprimer ses idées.

Comme nous l'avons démontré ci-dessus, *Extension du domaine de la lutte* a donc été amplement étudié. Or, il est remarquable que toutes ces recherches s'intéressent seulement, d'une manière ou d'une autre à la lecture minutieuse de l'œuvre. C'est ce que l'on appelle aussi *Close Reading* ou *Explication de Texte*.

1.2 Distant Reading

Close Reading est l'étude d'une partie du texte, ou d'un texte court, d'une façon exhaustive. Développée entre les deux guerres mondiales, l'étude est une réponse aux recherches littéraires de l'époque qui ne s'intéressaient qu'aux détails historiques et biographiques d'une œuvre quelconque. L'anglais I.A. Richards est à la base du nouveau domaine de recherche : dans *Practical Criticism* il parle d'une nouvelle théorie afin de mieux analyser la poésie.¹⁹

Une telle étude se compose de plusieurs étapes. Tout d'abord, il y a la lecture à niveau superficiel : qu'est-ce que l'auteur a écrit et de quelle façon (c'est-à-dire, est-ce un sonnet ? Ou est-ce de la prose ? Combien de paragraphes ? etc.) On procède ensuite à une analyse de ces données, avant que l'on n'arrive à analyser le sens général du texte. Enfin, on étudie les intentions et ses implications à travers des données que l'on a retrouvées.

¹⁵ E.a. HAAN, M. de, *Aan de Rand van de Wereld : Michel Houellebecq*, de Arbeiderspers, Amsterdam, 2015, p. 121.

¹⁶ HOFSTEDE, R., M. de HAAN, *op. cit.*, s.p.

¹⁷ NOGUEZ, D., *Houellebecq, en fait*, Fayard, Paris, 2003, p. 97.

¹⁸ NOGUEZ, D., *op. cit.*, p. 101.

¹⁹ « Introduction to Practical Criticism », *The Virtual Classroom*, University of Cambridge, Faculty of English, <http://www.english.cam.ac.uk/classroom/pracrit.htm>, s.p.

Cette dernière étape ressemble beaucoup à ce que font les chercheurs sociocritiques : une analyse des thèmes et des intentions de l'écrivain à travers le texte. Les chercheurs qui s'occupent de la *Close Reading* restent pourtant plus proches du texte : outre le texte original, ils utilisent au maximum deux ou trois textes littéraires pour leur analyse, comme l'a fait par exemple J.-L. Cornille pour *Extension du domaine de la lutte*. Le principe, c'est d'avoir recours à un minimum de sources extra-littéraires.

Ces recherches sont très utiles pour une analyse *qualitative* d'une œuvre, c'est-à-dire une analyse d'interprétation ou de l'intention de l'auteur, mais comme elles se fondent sur l'interprétation du chercheur, ces recherches ne sont pas incontestables – il arrive souvent que deux ou plusieurs chercheurs aient des avis opposants. Elles sont aussi assez limitées : il est possible qu'un chercheur ne reconnaisse pas une référence à un livre qu'il n'a pas lu, ou qu'il ne s'aperçoive pas qu'un auteur a une préférence pour certains mots ou constructions grammaticales.

Franco Moretti, ayant reconnu ces obstacles argumentatifs, a développé une méthode qui cherche à faire une analyse littéraire à travers des données objectives et irrévocables. Les données qu'une telle analyse fournit ne sont plus qualitatives, ou bien fondées sur l'interprétation d'un chercheur, mais *quantitatives* : sans l'élément interprétatif, il ne reste que des chiffres, des tableaux et des graphes.

Dans son livre *Maps, Graphs and Trees*, Moretti introduit dans les études littéraires les modèles abstraits, comme des cartes, des graphiques et des réseaux, de trois domaines scientifiques, à savoir l'Histoire quantitative, la géographie et la théorie évolutionnaire ; ce n'avait été jamais fait, et, à son avis, les résultats pourraient être révolutionnaires.²⁰ Bien que les modèles soient abstraits, les données qu'ils illustrent sont concrètes et ouvrent la voie à un nouveau champ d'étude.²¹ Ces modèles montrent également à quel point les études à la *Close Reading* sont limitées : ces recherches tirent une conclusion à partir de l'interprétation et ignorent une base de données vaste.

L'idée centrale proposée par Moretti, c'est que la littérature mérite aussi d'être analysée d'une façon *quantitative*²², à travers de données qu'on peut trouver dans un livre sans accorder de l'importance à leur sens dans l'histoire. Bref, c'est une étude qui s'intéresse aux *(Big) Data*²³ de la littérature.

²⁰ MORETTI, F., *Maps, Graphs, Trees*, Verso, Brooklyn NY, 2005, p. 2.

²¹ *Idem*, p. 3.

²² MORETTI, F. *Distant Reading*, Verso, Brooklyn NY, 2013, p. 212.

²³ MORETTI, F. *op. cit.* (2013), p. 212.

Moretti appelle sa théorie *Distant Reading*, ou *lecture à distance* en français, pour faire la distinction entre ces deux théories : d'une part, la *Close Reading*, s'occupant de l'interprétation subjective, d'autre part, la *Distant Reading*, qui se distancie de l'analyse à la loupe et ne cherche que les faits concrets. Dans son livre *Distant Reading*, paru en 2013, Moretti fait encore la distinction entre deux niveaux de *Distant Reading* : le premier s'occupe par exemple du champ littéraire dans sa totalité, l'autre ne s'occupe que des livres. Il existe donc pour lui deux lectures à distance : macro et micro.

Le niveau macro se compose des recherches du champ littéraire qui s'intéressent, par exemple, à tous les romans parus dans un certain temps, même ceux que l'on ne lit plus. La technologie d'aujourd'hui permet d'analyser facilement les titres, le nombre de mots, etc., dans le livre. Une étude, par exemple, avait comme résultat qu'un logiciel, programmé après avoir analysé une grande saisie de textes, pouvait reconnaître le genre d'un livre en comparant la fréquence de certains mots.²⁴

Cette recherche mène à une meilleure compréhension des genres et des textes littéraires.

Le niveau micro de la lecture à distance est une analyse qui s'occupe plutôt de l'intrigue. Un chapitre de *Distant Reading* qui se focalise sur ce sujet et sur cette question est « Network Theory, Plot Analysis », dans lequel

Moretti démontre les liens entre les personnages de *Hamlet*, une des pièces les plus connues de Shakespeare, dans un réseau d'interaction (voir fig. 1²⁵) : quand deux personnages se parlent, ou figurent dans la même scène, Moretti trace un lien, qu'il appelle *edge* en anglais, entre ces personnages, comme entre Hamlet et Horatio.

Moretti donne trois raisons pour faire des réseaux d'interaction : premièrement, quant à l'intrigue, un réseau montre sans distinction le passé et le présent et les transforme de 'temps' en 'espace', c'est-à-dire tout ce qui se passe pendant l'intrigue peut être repéré dans un réseau. Deuxièmement, le réseau découvre les systèmes implicites et les régions d'action

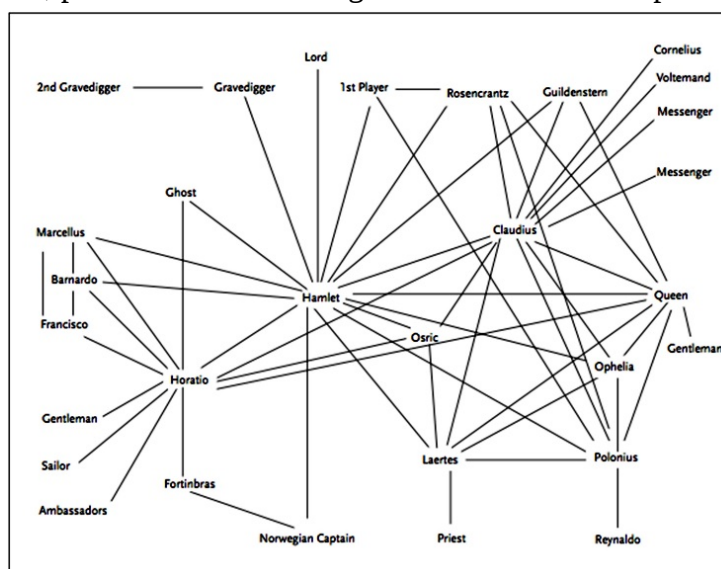


Figure 1 : Le réseau de Hamlet

²⁴ SCHULZ, K., « What is Distant Reading ? », *The New York Times*, 24-6-2017, s.p.

²⁵ *Idem*, p. 213.

d'une histoire (par exemple, dans *Hamlet*, la plupart des personnes qui sont entrés en contact avec Hamlet et Claudius meurent). Troisièmement : un réseau permet de travailler sur un modèle, ce qui facilite l'expérimentation et sert comme une radiographie d'une œuvre : il ne reste que la 'squelette', la structure des personnages²⁶.

Une fois le réseau dessiné, Moretti commence à expérimenter : qu'est-ce qui se passerait si on supprimait le personnage de Hamlet ? Ou bien Claudius ? Horatio ? Ces résultats mènent à une conclusion *qualitative* de la pièce : la division entre la cour (la partie à droite de Hamlet de la figure 1) et le monde du dehors (la partie à gauche de la figure 1). Il devient clair que Hamlet figure comme nœud de ces deux parties opposantes²⁷ : il est au centre des personnages et fait le pont entre les groupes.

Ces expériences montrent aussi l'importance de certains personnages : sans Hamlet, telle est la conclusion de Moretti, il n'y aurait pas d'histoire : beaucoup de personnages n'auraient pas eu de connexion, le réseau se désintégrerait entièrement. Pourtant, sans Claudius, qui lui aussi compte de nombreux liens, il ne changerait pas grand-chose dans le réseau. Sans le personnage 2nd Gravedigger (en haut, à gauche), les effets seraient encore moins notables : sa propre disparition est le seul changement. D'ici, Moretti raisonne que le protagoniste n'est pas seulement le personnage principal de l'histoire, mais aussi celui qui *stabilise* le réseau en liant les différents groupes de personnages.

Un tel réseau facilite alors à la fois l'analyse littéraire, puisqu'il met en évidence les relations interpersonnelles, que le réseau montre de façon objective. Cet ensemble de données objectives constitue en même temps une source de questions (par exemple, pourquoi semble-t-il que le rôle d'Horatio dans *Hamlet* soit plus important que celui de Claudius ?) et de réponses (Horatio est plus important parce qu'il fonctionne comme pont entre le monde intérieur et extérieur pendant l'intrigue). En bref : Moretti réussit à une analyse *qualitative* de l'intrigue supportée par des données *quantitatives* d'une lecture à distance.

²⁶ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), p.215-218

²⁷ *Idem*, p. 223.

2. Extension du domaine de la recherche

Notre but est donc d'appliquer la *Network Theory* de Moretti à *Extension du domaine de la lutte*, mais pour ce faire, nous commencerons par un résumé plus élaboré de l'intrigue et par une explication, soit-elle assez brève, d'un de ses thèmes centraux. Puis, nous décrirons comment nous souhaitons appliquer la méthode : quelles étapes devons-nous parcourir avant de pouvoir créer un réseau d'interaction d'*Extension* ? Quels outils de Moretti utiliserons-nous et quels outils devons-nous y ajouter ? Ensuite, nous présenterons et analyserons le réseau d'interaction qu'une lecture à distance d'*Extension* produira. A la suite de cette analyse, enfin, nous ferons quelques expériences sur ce premier réseau, tout en suivant l'exemple de Moretti.

2.1. *Extension du domaine de la lutte*

Extension du domaine de la lutte est l'histoire d'un homme impuissant²⁸, attrapé entre les systèmes libéraux économiques et sociaux, qui ne sont plus en sa faveur, et sa passivité face à ses problèmes. Ce protagoniste, dont le nom n'est jamais mentionné, fonctionne également comme narrateur. Tout d'abord, le lecteur le retrouve à une soirée, où le narrateur raconte les événements observés d'une position très inconfortable : ivre et derrière un canapé. On apprend que le protagoniste a été divorcé, qu'il travaille dans une entreprise spécialisée dans les services informatiques agricoles, qu'il a passé la trentaine et que ces derniers temps il ne se sent pas en forme. Il se voit envoyé à l'Ouest de la France, premièrement à Rouen, puis en Vendée, pour y faciliter l'installation d'un nouveau progiciel²⁹.

Il n'y va pas seul : ainsi, il introduit au début de la deuxième partie Raphaël Tisserand, qui, malgré son succès financier moyen, n'a jamais réussi à séduire une femme, à défaut complet de charme. Le narrateur, s'étant abstenu de femmes lui-même, décide d'accompagner Tisserand dans sa quête d'une femme, tout en critiquant les démarches de la société contemporaine. Quand les avances de ce dernier ne mènent nulle part, le narrateur le pousse à se venger, mais Tisserand n'en a au bout du compte pas le cœur. Le lendemain, ayant décidé de rentrer à Paris, il meurt dans un accident de voiture, seul et toujours vierge³⁰.

²⁸ WESEMAEL, S. van, « Lire Houellebecq, Introduction », *Michel Houellebecq*, in : WESEMAEL, S. van, *Michel Houellebecq*, Rodopi, Amsterdam, 2004, p. 7.

²⁹ HOUELLEBECQ, M., *Extension du domaine de la lutte*, Reclam, Stuttgart, 2002, première partie.

³⁰ *Idem*, deuxième partie.

Dans la troisième partie du roman, le narrateur décrit comment, entièrement isolé de la société, il lutte contre une dépression et se perd lui-même. Il se trouve maintenant institutionnalisé, ce qui le fait réfléchir encore une fois au fonctionnement du monde et de la société³¹.

Or, ce n'est pas seulement l'histoire en tant que telle qui a tant attiré l'attention des lecteurs et chercheurs. Dans ce livre, Houellebecq critique à travers son protagoniste la société et ses valeurs contemporaines, c'est-à-dire la société libéralisée non seulement dans le domaine du marché, mais aussi dans le domaine de l'amour et de l'érotisme. C'est à cette libéralisation qu'il fait référence dans le titre de l'œuvre ; la lutte, bien entendu, c'est toujours la lutte des classes de Karl Marx³².

Cette lutte, selon Houellebecq, se trouve donc non seulement dans le domaine de l'économie, mais elle s'est également répandue jusqu'au domaine jugé le plus intime, celui de l'amour et/ou du sexe. Houellebecq explique cette 'extension du domaine de la lutte' de manière suivante :

« En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables ; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante ; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude. Le libéralisme économique, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. De même, le libéralisme sexuel, c'est l'extension du domaine de la lutte, son extension à tous les âges de la vie et à toutes les classes de la société. [...] Certains gagnent sur les deux tableaux ; d'autres perdent sur les deux. »³³

Ce thème anti-libéraliste voire anti-consumptionniste s'avère être un des thèmes centraux du livre. La plupart des personnages, comme Raphaël Tisserand et le narrateur, ont perdu la lutte dans au moins un domaine, bien qu'il y en ait quelques-uns qui semblent avoir eu plus du succès. Le bonheur et le malheur sont directement liés à la position dans ces domaines : en l'emportant, on est heureux ; en perdant, on est malheureux. Le narrateur, par exemple, s'est fait volontairement virer du domaine de l'amour après son divorce et, bien que son travail lui accorde un salaire plus que modéré, il n'y retrouve pas le bonheur³⁴ : à un

³¹ HOUELLEBECQ, M., *op. cit.* (2002), troisième partie.

³² SWEENEY, C., *op. cit.*, p. 42.

³³ HOUELLEBECQ, M., *op. cit.* (2002), p. 135.

³⁴ *Idem*, p. 18.

moment donné, un psychiatre constate par conséquent que le narrateur est dépressif. Quant à Tisserand, il est tellement désespéré et hideux que plus aucune femme ne pourrait le désirer.

Cette défaite, provoquée entre autres par l'isolation et la désespérance semble être la cause de la solitude du narrateur et de Tisserand. Ces conditions, que l'on retrouve à plusieurs reprises pendant l'histoire, s'avèrent être à leur tour la raison de leur échec. Ainsi, ces personnages, comme tous ceux qui appartiennent à la partie perdante, se trouvent piégés dans un cercle vicieux : ils perdent, parce qu'ils ont perdu.

Certes, le narrateur a volontairement opté pour la solitude, mais le résultat est presque pareil à celui d'un choix involontaire. La différence est que Tisserand garde jusqu'à la fin de l'espoir, pendant que le narrateur est d'emblée résigné. Ce dernier s'éloigne par conséquent autant que possible des personnes, car elles participent à son avis sans cesse et sans exception à cette extension du domaine de la lutte.

2.2. Appliquer la *Network Theory*

L'histoire introduit néanmoins beaucoup plus de personnages que ceux mentionnés ci-dessus. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en évidence leur nombre et les relations interpersonnelles en utilisant la méthode de Moretti, qui permettra de mettre tous ces personnages dans un réseau d'interaction.

La première étape est de noter les personnages qui sont mentionnés dans *Extension du domaine de la lutte*. Or, nous ne noterons pas seulement le nom du personnage ; nous ajoutons également le sexe. Nous le ferons ainsi, parce que Houellebecq est souvent traité de misogynie ou de sexiste. Il sera alors intéressant de voir ce qu'un réseau d'interaction, ou une base de données de personnages d'*Extension* montre à ce niveau-là.

Nous créerons également un groupe de sexe 'inconnu'. Dans ce groupe nous rassemblerons non seulement les personnages dont le sexe n'est pas mentionné, parce qu'ils sont par exemple décrits en fonction de leur emploi, mais aussi ceux qui font partie d'un groupe. Comme nous préférons garder les groupes intacts, comme Houellebecq les a décrits, il est parfois difficile d'y accorder un sexe. Néanmoins, au moment d'une indication claire du fait que chacun dans un groupe donné est du même sexe, nous le classifions ainsi. De plus, les 'groupes' qui sont clairement mixtes, comme un couple amoureux, seront indiqués plutôt comme ayant un sexe 'inconnu'.

Certains personnages réapparaîtront à un moment donné dans l'histoire. Ces occurrences sont importantes à noter, parce qu'elles pourront ajouter une troisième dimension

à un réseau bidimensionnel. Cette bidimensionnalité s'est avérée problématique pour Moretti, qui a choisi finalement de se focaliser uniquement sur le réseau, niant, entre autres, l'aspect d'occurrence, estimant qu'il était trop difficile de montrer dans un réseau plus qu'un élément à la fois³⁵. À l'opposé de Moretti, nous aimerions en tout cas noter les apparitions, afin de voir si une analyse de telles données peut être signifiante.

D'ailleurs, nous entendons par 'occurrence' le nombre d'apparitions. Un personnage apparaît plusieurs fois quand il y a un laps de temps net entre deux apparitions ; quand une personne est présente explicitement avant et après un laps de temps, elle n'a apparu qu'une fois. En revanche, il y aura un problème en comptant les occurrences du narrateur, qui est aussi le personnage principal : il est *toujours* présent. C'est pourquoi nous avons choisi de ne compter dans son cas que les laps de temps : s'il dort, par exemple, ou si l'histoire s'interrompt, le narrateur aura une nouvelle apparition.

Un troisième élément, dont nous aurons besoin pour la production d'un réseau d'interaction, sont les relations interpersonnelles : qui parle avec qui ? Nous distinguerons cependant entre deux types de relations, à l'opposé de Moretti, qui n'en propose qu'une seule. Pour Moretti, quand deux personnages échangent quelques mots, ils ont une relation³⁶. Nous proposons pourtant à côté de cette relation réciproque une relation en sens unique : une relation qui consiste d'un personnage ou de deux personnes qui parlent d'un tiers. Pour en donner un exemple : si A parle à B de C, A aurait une relation réciproque avec B et une relation à sens unique avec C ; B et C n'auraient pas de relation. Si A et B parlent l'un à l'autre de C, ils auraient tous les deux une relation à sens unique avec C et une relation réciproque l'un avec l'autre.

Nous avons pourtant choisi de ne pas incorporer un troisième type de personnage, celui qui n'a pas de relation du tout. Il y a quelques personnages que le narrateur voit ; parfois, ils sont morts ou mourants, parfois, ils sont justement là. Les personnages qui ne figurent que dans le monde imaginaire du narrateur sont également exclus du réseau. Comme ils n'interagissent pas avec autrui et leur nombre est très restreint, nous préférons nous focaliser sur les deux types mentionnés ci-dessus.

Après avoir rassemblé toutes ces données³⁷, nous pourrions créer un réseau d'interaction. Pour la construction, nous utiliserons un logiciel³⁸ qui permet non seulement de

³⁵ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), p. 215.

³⁶ *Idem*, p. 214.

³⁷ Le résultat de ce travail est incorporé dans ce mémoire sous le nom *annexe 1 : Les personnages d'Extension du domaine de la lutte*.

³⁸ IMHC CMapTools.

le faire, mais qui facilite également l'expérimentation dans ce réseau. Nous mettrons les personnages dans le réseau, et, dès que deux personnages entrent en contact, nous tracerons à l'instar de Moretti une ligne entre les deux, que nous appellerons un lien. Si cette relation entre les deux personnages est réciproque, nous la représenterons en utilisant un lien continu ; si la relation est en sens unique, ce lien sera interrompu. Cette méthode permet la différenciation entre ces deux types de relation.

Pour finir, bien que Moretti affirme qu'il est difficile de montrer le 'poids' (*weight*) des mots, c'est-à-dire le nombre de mots formulés par un personnage, ou l'importance de personnages quant à l'intrigue³⁹, nous voudrions créer des réseaux supplémentaires enlevant les personnages qui, à première vue, ne jouent pas un grand rôle, c'est-à-dire ceux qui n'ont par exemple qu'une seule relation interpersonnelle ou qu'une seule apparition ou justement enlevant ceux qui semblent être importants, comme le protagoniste. Bien que de telles expériences ne soient pas exactement les mêmes que celles de Moretti, elles seront faites dans l'esprit de la méthode : Moretti indique que la recherche de *Hamlet* pourrait facilement créer plus de 50 réseaux, graphiques etc.⁴⁰ ; la plus importante chose est au bout du compte la possibilité d'expérimenter sur ces réseaux à travers les données⁴¹.

2.3. Analyser le réseau d'interaction

Le réseau d'interaction d'*Extension du domaine de la lutte* (voir fig. 2 à la page 19) est un grand réseau contenant 71 personnages au total. Il est cependant clair qu'un seul personnage est au centre du réseau : le narrateur. Ayant 50 liens, ce personnage entre en contact avec 50 personnes différentes. Le narrateur dépasse ainsi de loin le numéro 2, Tisserand (à droite du narrateur), qui n'interagit qu'avec 13 personnages. Moretti soutient que le personnage qui possède le nombre de liens le plus élevé est en fait le personnage principal⁴².

³⁹ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), p. 215.

⁴⁰ *Idem*, p. 214.

⁴¹ *Idem*, p. 218.

⁴² *Idem*, p. 219.

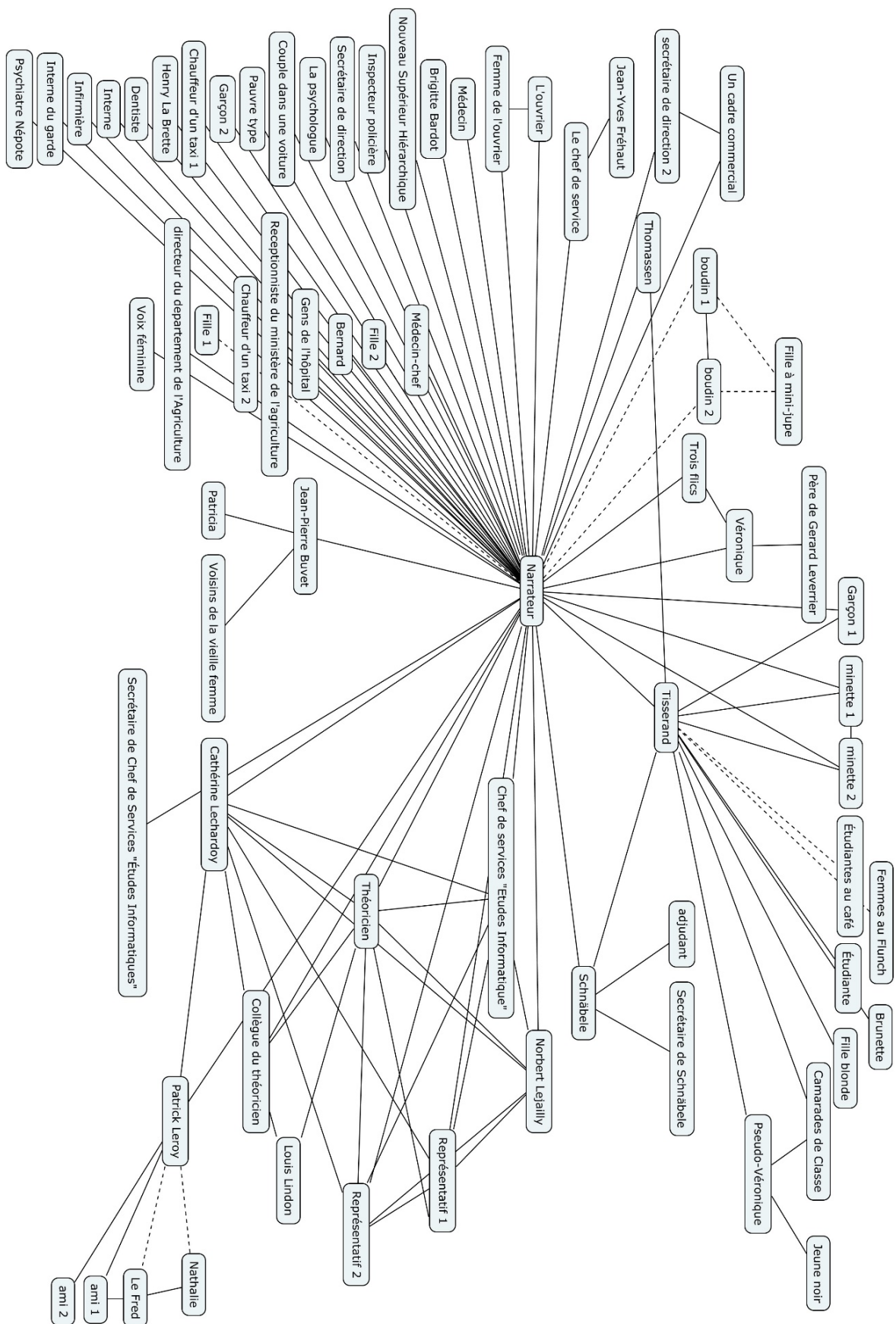


Figure 2 Le réseau d'interaction d'Extension du domaine de la lutte.

La *Network Theory* décrit également un deuxième critère afin de déterminer le protagoniste, affirmant que le ‘protagoniste qualitatif’ est tout simplement celui qui est le plus proche de tous les autres⁴³. Dans *Extension*, c’est le narrateur, qui est au moins lié à tous les personnages à second ‘degré’⁴⁴, à l’exception d’un seul personnage, le jeune noir (à droite, en haut). Autrement dit, il est possible de lier tous ceux, qui n’interagissent pas directement avec le narrateur, à lui, à travers de quelqu’un qui le fait. Natalie, par exemple, n’est liée qu’à Patrick Leroy et à Le Fred (tous à droite, en bas), mais ce même Patrick est lié à son tour directement au narrateur. Autrement dit : on a besoin d’un lien afin de joindre le narrateur à Patrick Leroy, de deux liens qui le connectent à Natalie, et trois liens pour joindre le personnage principal et le jeune noir.

Après avoir donné un petit exemple d’une analyse d’un réseau d’interaction pour montrer comment le narrateur est au cœur de l’histoire, nous voudrions analyser ce réseau à la suite en trois étapes afin de répondre à la question « quels résultats une analyse quantitative d’*Extension du domaine de la lutte* apportera-t-elle ? ». Dans chaque paragraphe, nous approcherons le réseau d’une autre façon : dans le premier paragraphe, nous parlerons du nombre assez élevé de personnages qui n’ont qu’un seul lien et la structure du réseau ; dans le deuxième paragraphe, nous parlerons des occurrences, qui ne sont pas repérables dans ce premier réseau. Finalement, dans le troisième paragraphe, nous développerons une théorie concernant la majorité de personnages dans *Extension* non seulement en fonction de leur nom, présenté dans le réseau, mais aussi en fonction de leurs relations interpersonnelles et de leurs occurrences à travers les résultats apportés par l’application de la *Network Theory*.

2.3.1. Les ‘isolés’ et la structure du réseau

Le personnage principal entre en contact avec 50 personnages. Ces rencontres sont toutes représentées par un lien dans le réseau d’interaction d’*Extension du domaine de la lutte* (fig. 2, voir page 19). Ce n’est cependant pas remarquable : en tant que narrateur, il est toujours présent dans l’histoire. Plus que la moitié de ces liens concernent des personnages qui n’ont qu’un lien unique. Nous appellerons ces personnages, qui n’ont qu’un lien unique, des ‘isolés’, car, hors de leur connexion avec le narrateur, ils sont isolés dans le réseau.

Moretti l’avait déjà démontré à travers l’exemple de *Hamlet*, il y a très peu de personnages ayant de nombreux liens, tandis qu’il y en a beaucoup qui en ont très peu⁴⁵.

⁴³ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), p. 219

⁴⁴ Moretti utilise pour ce phénomène le mot *degree*, faisant référence à la théorie de *Six degrees of separation* : *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

Pourtant, dans *Hamlet*, l'écart entre 'beaucoup de liens' et 'peu de liens' n'est pas si substantiel⁴⁶ que dans *Extension*. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Moretti n'a pas considéré l'analyse de ces isolés importante. Pour ce qui est d'*Extension*, leur nombre est tellement élevé que nous estimons une analyse de ces personnages digne d'être faite.

Dans ce paragraphe, nous expliquerons tout d'abord le fonctionnement d'un isolé dans le réseau : qu'est-ce qui se passera dans le réseau si on les sépare complètement en enlevant leur seule connexion à l'intrigue ? Ensuite, comme la plupart d'entre eux sont liés au narrateur, nous nous demanderons quel effet l'enlèvement de ce personnage central aurait sur le réseau. Pour *Hamlet*, l'enlèvement du protagoniste résulterait à la mise en évidence de la structure de l'intrigue⁴⁷ ; c'est pourquoi nous tâcherons, à l'instar de Moretti, d'enlever le narrateur du réseau afin de découvrir cette structure d'*Extension*.

Le nombre de personnages qui ont seulement un ou deux liens s'élève à 52 ou bien 73% des personnages (voir le tableau 1). Pourtant, la plus grande partie de ces liens lie un quelconque personnage au narrateur : seulement 12 personnages de ces 52 sont liés à quelqu'un d'autre que le narrateur. Hors de cette connexion, ils sont isolés de l'histoire ; leur intérêt pour l'histoire est pareil à leur intérêt pour le personnage auquel ils sont liés, ce qui est représenté par ce lien unique.

Tableau 1 : Les personnages et leur nombre de liens					
<i>Liens</i>	1 – 2	3 – 6	7 – 11	12 – 15	16+
<i>Personnages</i>	52	13	3	1	1

Si nous considérons le cas par exemple de Brigitte Bardot⁴⁸ (à gauche), qui n'est liée qu'au narrateur, nous savons tout de suite qu'elle n'entre en contact qu'avec ce dernier dans le contexte du roman. Si nous enlevons le narrateur, Brigitte Bardot n'aurait pas de rôle, elle perdrait chaque connexion à l'intrigue ; bref, quant à *Extension*, elle n'aurait pas existé, car, dans le réseau, il n'y a tout simplement plus rien qui la relie à l'intrigue. Sa 'fonction' dans l'histoire est définie uniquement en rapport avec le narrateur.

Prenons ensuite un cas plus 'connecté' pour contraster avec le cas de Brigitte Bardot, comme celui de Cathérine Lechardoy (en bas, à droite). Sans narrateur, certes, son rôle aurait changé, mais elle aurait 'existé' dans les limites d'*Extension du domaine de la lutte* : elle

⁴⁶ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), figure 6, p. 219.

⁴⁷ *Idem*, p. 220.

⁴⁸ Cette Brigitte Bardot n'est pas la même personne que la fameuse française des années 1950 et 1960.

aurait participé à la réunion ; elle aurait été la collègue du théoricien ; elle aurait encore des liens dans le réseau. Grâce à ces liens, Cathérine Lechardoy reste dans le réseau d'interaction : son rôle est plus grand que son interaction avec le narrateur, car elle a de l'importance pour d'autres personnages.

Pourtant, la relation avec le narrateur semble être un facteur constant pour l'analyse de ces personnages. Si on le supprime (voir fig. 3 à la page 23), il s'avère que le réseau se désintègre : non seulement les nombreux isolés perdent toute connexion au récit, mais beaucoup d'autres personnages deviennent isolés, comme, par exemple, ceux autour de Tisserand. Retenons qu'un personnage isolé n'a qu'un seul lien ; ceux qui n'en ont pas du tout ne figurent plus dans l'intrigue en ce qui concerne les relations interpersonnelles.

Le fait que l'enlèvement du narrateur rende tant de personnes supplémentaires isolées est intéressant. Rappelons que le personnage principal est toujours présent, c'est lui qui raconte. Alors, il y a des personnages qui n'entrent en contact qu'avec deux personnages, parmi ces deux le narrateur ; est-ce qu'il est seulement présent dans ces cas-là en tant qu'observateur ? Le réseau démontre au moins que le narrateur parle avec ces gens-là. Il n'est donc pas seulement un spectateur passif. En revanche, comme le réseau ne donne pas de valeur qualitative aux propos des personnages, c'est-à-dire le réseau ne démontre par exemple pas si ces rencontres sont brèves ou courtes, ni ce que ces personnages se disent, il n'est pas possible de déterminer la nature de ces relations interpersonnelles

Ce que le réseau montre cependant, c'est que le narrateur est homodiégétique⁴⁹ : il est toujours présent et, comme il entre en contact avec d'autres personnages, il fait part de l'histoire. Le narrateur crée ainsi des mini-groupes de trois à quatre personnes, comme par exemple avec Thomassen (à gauche, en haut) ou avec Schnäbele (à droite). Autrement dit, parmi les personnages qui en première instance semblent faire partie d'un groupe d'interaction, il y en a beaucoup qui ne font partie que d'un 'groupe isolé', c'est-à-dire un groupe qui, quand le narrateur serait enlevé, ne consisterait désormais que de personnages isolés.

⁴⁹ PRINCE, G., *A Dictionary of Narratology*, Scolar Press, Aldershot, 1988, p. 41.

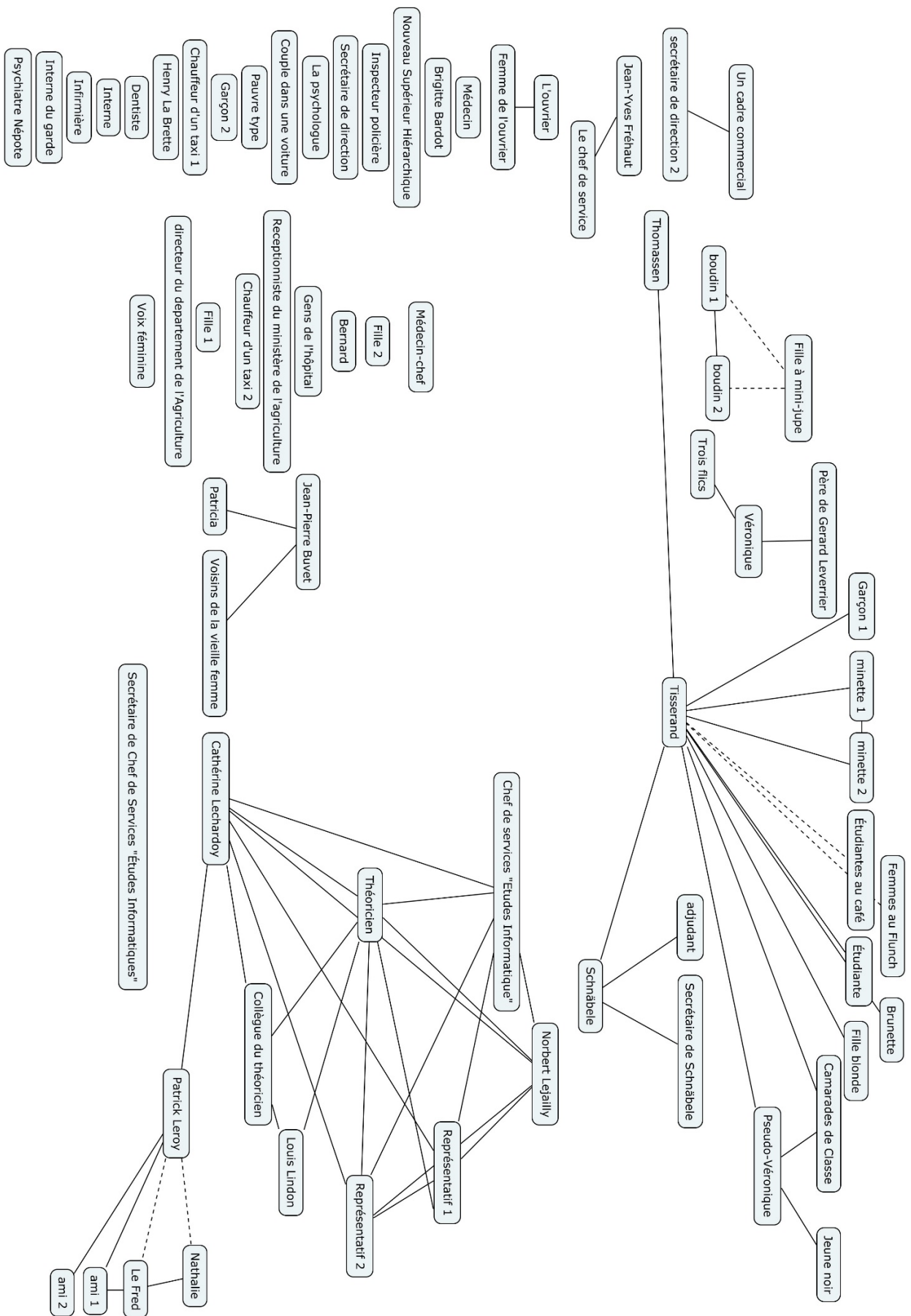


Figure 3 Le réseau d'interaction sans le narrateur

Pourtant, on voit également des groupes plus grands dans le réseau. Ces groupes consistent d'un petit réseau autour d'un personnage, comme Tisserand, ou d'un groupe autour du Théoricien (en bas, à gauche) et Cathérine Lechardoy. Bien que ces groupes soient liés auparavant les uns aux autres à travers le narrateur, son enlèvement les a séparés. Le narrateur s'avère ainsi être le personnage qui relie tous les autres groupes.

Les deux groupes mentionnés ci-dessus diffèrent assez l'un de l'autre. Le premier groupe est un groupe d'isolés autour de Tisserand (en haut, à droite) ; l'enlèvement du narrateur l'a mis à nu. Le manque d'interaction entre les personnages autour de Tisserand indique déjà qu'aucun de ces contacts n'est de longue durée : si Tisserand avait rencontré quelqu'une, il y aurait deux possibilités pour ce qui est de son futur. Soit il n'avait plus de raison pour continuer sa quête de femme, donc il n'y aurait pas autant de groupes de femmes avec qui il entre en contact ; soit cette femme de Tisserand aurait rencontré des gens avec qui Tisserand entre en contact : ils auraient partagé plusieurs liens par un phénomène que Moretti appelle *clustering*.

Moretti explique que dans un réseau d'interaction, « the friend of your friend is also likely to be your friend⁵⁰ ». Dans le réseau d'interaction de la figure 3, ce groupe autour de Tisserand a un taux d'interaction, donc un taux de *clustering*, très bas : les 12 personnes, le narrateur exclus, ont en moyenne pas plus de 2 liens. Bref, ces personnages ne sont pas des amis de Tisserand, selon la théorie de Moretti.

L'autre groupe (à gauche, en bas), auquel appartiennent entre autres Cathérine Lechardoy et le Théoricien, représente le ministère de l'agriculture, auquel le narrateur est envoyé au début de l'histoire ; le réseau indique à travers le taux élevé de *clustering* que ces collègues⁵¹ travaillent ensemble, comme cela se fait généralement dans une entreprise, quoique quelques employés, comme le directeur et le réceptionniste, n'en fassent pas partie⁵². Par contre, les collègues même du narrateur ne sont point connectés : ces personnages⁵³ sont partagés parmi plusieurs petits groupes de deux, parfois trois personnes, à côté de quelques-uns qui sont isolés.

⁵⁰ Moretti, *op. cit.* (2013), p. 225 – 226.

⁵¹ Dans une situation d'entreprise, il est plus probable que les relations interpersonnelles représentent les collègues au lieu des amis.

⁵² Remarquons que ces personnages ont une autre position dans la hiérarchie d'une société.

⁵³ Les employés de l'entreprise où travaille le narrateur sont Le Chef de Service, Jean-Yves Fréhaut, Secrétaire de direction, Secrétaire de direction 2, un cadre commercial, Thomassen, boudin 1, boudin 2, Fille à mini-jupe, Nouveau Supérieur Hiérarchique, Henry La Brette, Bernard et Tisserand (tous principalement à gauche dans la figure 2).

Cette différence de représentation des deux entreprises, le ministère de l'agriculture ayant un taux de *clustering* très élevé, et la société où le narrateur travaille ayant un taux de *clustering* très bas, peut s'expliquer de plusieurs façons. Décrivons deux possibilités.

Premièrement, il est possible que le narrateur se tienne autant que possible à l'écart de ses propres collègues⁵⁴ : il travaille ensemble avec ceux indiqués par ses supérieurs, mais soit son emploi est à priori de nature solitaire, soit il essaie d'éviter chaque contact avec eux.

Deuxièmement, il est possible qu'en entrant dans le département de l'agriculture, le narrateur entre dans une société qu'il ne connaît pas. Tentant de collaborer avec les employés du ministère, il remarque qu'ils se connaissent, ce qui est représenté par ce taux élevé, tandis que les relations entre ses collègues à lui sont implicites : il est déjà longtemps employé de l'entreprise.

Quoi qu'il en soit, le réseau indique un contraste entre le connu, l'entreprise où le narrateur travaille, et l'inconnu, représenté par le ministère de l'agriculture. Les personnages connus ont très peu de liens entre eux ; les collègues ne sont pas connectés directement les uns aux autres, mais à travers le narrateur. Quant au ministère de l'agriculture, les employés sont presque tous liés. Le réseau n'indique pas la raison de cette distinction, mais il a mis en évidence que cette différence existe. De là, il est possible de se pencher sur cette question de façon herméneutique.

2.3.2. Les récurrents et les non-récurrents.

Ce que les réseaux dans les figures 2 et 3 ne montrent pas, c'est que le groupe du ministère de l'agriculture est le produit d'une seule réunion : toutes les personnes, le narrateur compris, y assistent et interagissent. Aussi ce seul moment a-t-il créé un groupe ayant un haut degré de *clustering*, unique dans le roman. La moitié des personnages qui y participent ne jouent plus d'autre rôle dans *Extension du domaine de la lutte*. On pourrait donc dire que quelques 'isolés' ont, au bout du compte, une influence plus grande sur le narrateur ou sur l'intrigue que ce groupe assistant à la réunion, bien que ce groupe soit assez intéressant en raison de son taux de *clustering* élevé.

Dans ce paragraphe, nous voudrions analyser les occurrences des personnages dans *Extension du domaine de la lutte*. Cette analyse peut mener à de constats intéressants : quels personnages hors du narrateur reviennent dans l'histoire ? Quelle est la nature de la relation

⁵⁴ Certes, le narrateur est présent à une soirée d'un collègue, mais il est ivre et se distancie de ses collègues en se retirant derrière un canapé.

indiquée par le réseau entre ces personnages ? Moretti n'a pas fait une analyse pareille, parce que les occurrences de personnages seraient difficiles à illustrer dans un réseau⁵⁵.

Comme nous l'avons déjà constaté, un réseau ne montre pas de différence entre les personnages récurrents et non-récurrents. Même si nous enlevions tous ceux qui n'apparaissent qu'une seule fois⁵⁶, le réseau ne montrerait toujours pas de différence entre les personnages qui restent. Autrement dit : quelqu'un n'ayant qu'une seule apparition semblerait soudainement beaucoup moins important que quelqu'un qui ne revient que deux fois. Afin d'essayer de résoudre ce problème, nous avons recours à un nuage de points indiquant le nombre d'occurrences par personnage. Nous utiliserons l'outil, à l'instar de Moretti, quoi qu'il ne se soit pas occupé de l'analyse d'apparitions : il avait utilisé le graphique pour démontrer le nombre de liens⁵⁷.

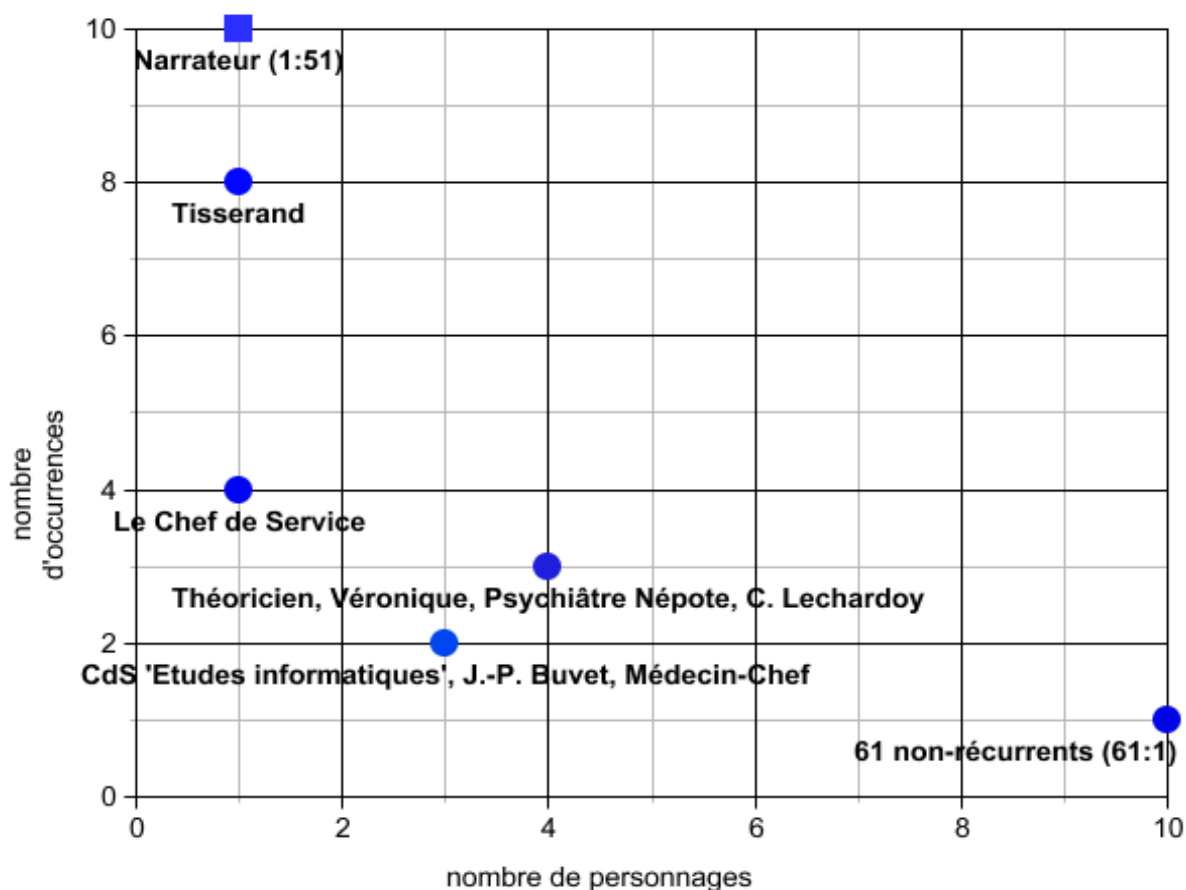


Figure 4 Le nuage de points indiquant le nombre d'occurrences par personnes

Le nuage de points de la figure 2 montre à priori trois choses : 1) le narrateur, donc le personnage principal, a le nombre d'apparitions le plus élevé ; 2) la plus grande partie des

⁵⁵ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), p. 215.

⁵⁶ Voir Annexe 1 : Les personnages d'*Extension du domaine de la lutte*.

⁵⁷ MORETTI, F., *op. cit.* (2013), figure 6, p. 219.

personnages n'apparaissent qu'une seule fois ; et 3) ceux qui ne sont ni narrateur, ni figurent parmi ces personnages non-récurrents, ont des nombres d'apparitions comparables. En comptant les apparitions des personnages (142 en total⁵⁸), on dirait donc qu'en moyenne, chaque personnage a 2 apparitions, comme le Chef de Service 'Etudes Informatiques', Jean-Pierre Buvet et le médecin-chef. Or, il ne faut pas confondre le chiffre moyen avec le personnage moyen : ces personnages, ayant déjà de différences entre eux-mêmes, ne sont guère représentatifs d'autres personnages d'*Extension du domaine de la lutte*.

Le personnage principal compte 51 apparitions, ce qui est un nombre très élevé par rapport aux autres personnages : il sort pour ainsi dire du nuage de points d'occurrences. Tisserand compte le deuxième nombre le plus élevé (8 occurrences). *Extension* ne compte d'ailleurs pas plus de 156 pages⁵⁹ : Houellebecq introduit donc en moyenne 1 personnage par deux pages. Par conséquent, certains personnages ne peuvent être aussi élaborés que d'autres : le livre est tout simplement trop court. L'écart que l'on retrouve dans *Extension* entre le nombre d'apparitions par personnage est pourtant remarquable : 85 % des personnages ne reviennent point dans l'histoire et 15 % des personnages réapparaissent ; ils ont cependant, ensemble, moins d'occurrences que le personnage principal (2%) seul.

Un constat intéressant est que tous les personnages entre les deux extrêmes du narrateur et des non-récurrents, à part Tisserand, ont un total d'apparitions comparable : ils ont tous entre deux et quatre apparitions. Ces personnages récurrents ne sont pas non plus nombreux : des 71 personnages en total, il ne reste que 10. Ces 'récurrents' sont sans doute les personnages secondaires : le lecteur s'accoutume à ces personnages réapparaissant plusieurs fois, contrairement aux 'non-récurrents', qui entrent, interagissent et partent. Leur rôle est plutôt choquant, opportun ou fonctionnel, mais a peu de signification sociale. Prenons par exemple Garçon 1 (en haut du réseau de la figure 2) : certes, lié au narrateur et à Raphaël, il n'est pas isolé. Or, son rôle ne consiste qu'à noter leur commande. Pourtant, un personnage qui revient se développe sans doute : on apprend plus de lui à chaque fois qu'il apparaît.

A notre connaissance, il n'existe aucune base de données qui indique une moyenne générale d'occurrences des personnages dans un roman, mais il semble que le nombre d'apparitions des personnages dans *Extension du domaine de la lutte*, autre que celui du narrateur soit très bas. Si nous considérons qu'un personnage récurrent peut se développer, le nombre de personnages développés dans *Extension* n'est forcément pas élevé davantage.

⁵⁸ Voir annexe 1.

⁵⁹ Première édition parue chez les Éditions Maurice Nadeau.

Un réseau d'interaction dans lequel ne sont repris que ces personnages récurrents (voir fig. 5) est un réseau très limité : il ne reste que 10 personnages. Les personnages récurrents dans *Extension* semblent représentatifs des parties différentes d'*Extension du domaine de la lutte* : Véronique et peut-être Jean-Pierre Buvet pour le passé ; le Chef de Service et Tisserand pour son emploi actuel ; Raphaël Tisserand également pour le détachement en province ; le Chef de Services « Études Informatiques », le Théoricien et Cathérine Lechardoy pour le déplacement au ministère de l'Agriculture et finalement, le médecin-chef et Psychiatre Népote représente la lutte du protagoniste contre la dépression. Tout un livre se voit ainsi résumé en 10 personnages dans le réseau de la figure 5.

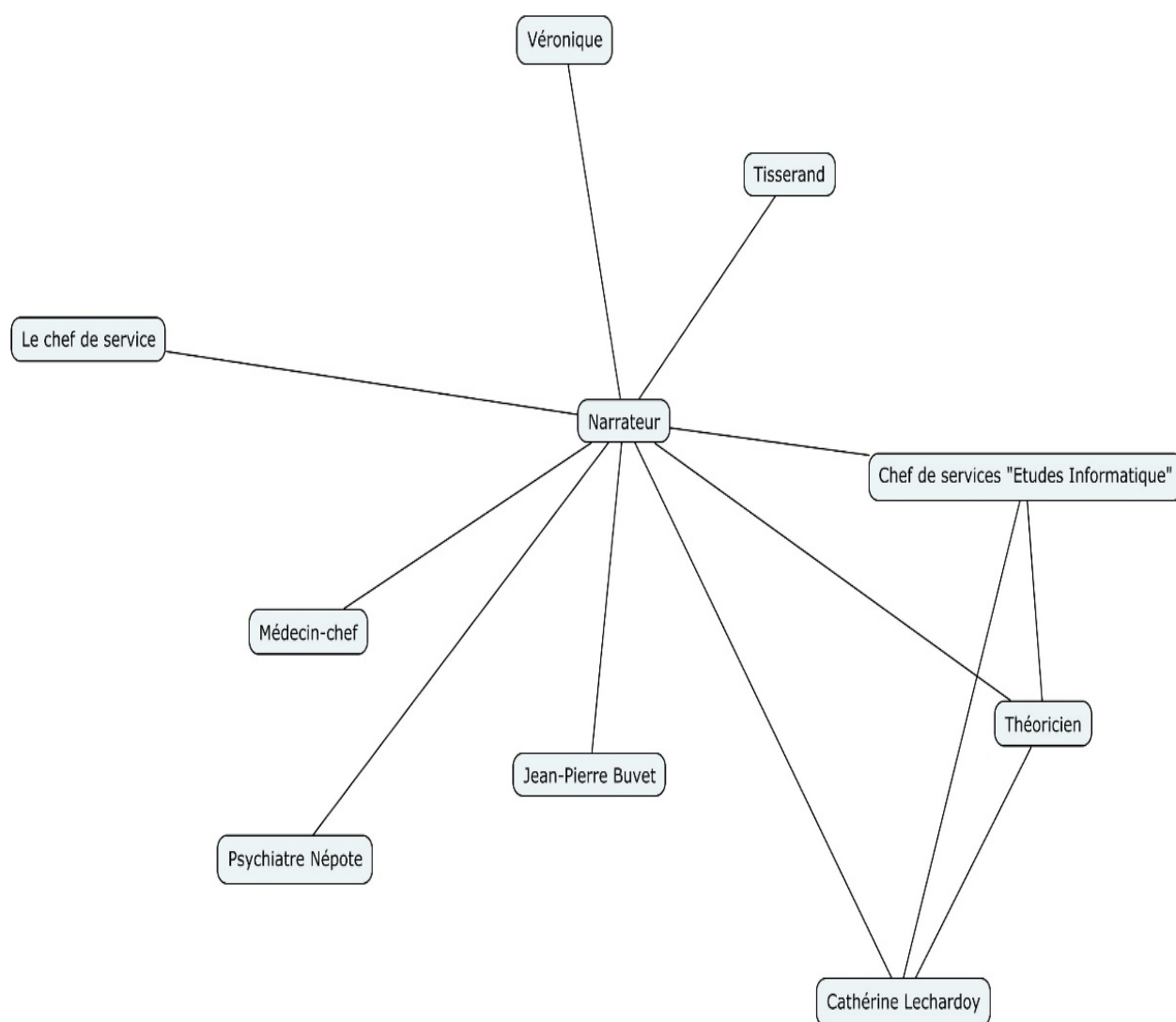


Figure 5 Le réseau d'interaction des personnages récurrents

D'ailleurs, tous les personnages, à l'exception de ceux du ministère de l'agriculture⁶⁰, sont devenus isolés : entre eux, il n'existe pas de connexion. Rappelons que Moretti indique

⁶⁰ A savoir Cathérine Lechardoy, Théoricien, et Chef de Services « Etudes Informatique ».

que, dans un réseau social, il est probable que les amis se mélangent et deviennent amis ou connaissances entre eux⁶¹ : le manque de toute connexion entre les personnages de la figure 5 semble indiquer que le narrateur n'a pas un groupe d'amis, ni une vie sociale. Certes, le réseau ne donne pas de sens qualitatif de ces relations : il illustre seulement que le narrateur parle avec ces gens et qu'ils ne se parlent pas entre eux. En revanche, 8 personnes sur 10 dans le réseau font partie de sa vie professionnelle et Véronique est son ex-épouse. Seul Jean-Pierre Buvet reste.

Le réseau d'interaction de la figure 5 répond alors à une question pertinente concernant *Extension du domaine de la lutte* : le narrateur, pourquoi est-ce qu'il se sent tellement isolé, quand il interagit avec tant de personnes ? D'après le réseau, il se peut que le personnage principal se sente ainsi, parce que toutes ses interactions sont, intentionnellement ou pas, de courte durée, dans le sens que ces personnages ne reviennent pas. Les contacts qui reviennent cependant plusieurs fois sont souvent de nature professionnelle. Les deux personnes avec qui le narrateur arrive à parler plus intimement sont Raphaël Tisserand, qui meurt à la fin de la deuxième partie, et Jean-Pierre Buvet, qui a ses problèmes à lui.

Le réseau de la figure 5, en combinaison avec la constatation que la plupart des personnages du réseau 2 sont des isolés, démontre que, dans *Extension du domaine de la lutte*, une grande partie des interactions est de nature superficielle. Bien que la nature bidimensionnelle d'un réseau semble rendre cet aspect du livre un peu caché à première vue, l'analyse des réseaux d'interaction arrive à expliquer la nature de la solitude du protagoniste d'*Extension*. Si l'on ajoute des critères supplémentaires au réseau, comme l'enlèvement des personnages non-récurrents, et si on le renforce par des graphiques et des tableaux, il serait donc possible d'enlever la bidimensionnalité d'un réseau d'interaction et d'analyser l'intrigue d'*Extension* de façon plus approfondie.

2.3.3. La description des personnages

Une analyse de la figure 2 pourrait mener à la même conclusion que celle du paragraphe précédent : si l'on regarde bien, on voit que, même en incluant les 'isolés' et les 'non-récurrents', la plupart des personnages n'ont *pas de nom*. Une remarque qui paraît peut-être superficielle, mais qui est caractéristique de l'être humain tel qu'on le retrouve dans *Extension du domaine de la lutte*. Un nom signifie une personnalité, l'absence du nom est indicative de la neutralité voire du désintérêt vis-à-vis l'autre.

⁶¹ Moretti, *op. cit.* (2013), p. 225 – 226

Dans le réseau, il y a des personnages dans *Extension* qui sont isolés et n'apparaissent qu'une fois. Nous nous demandons si, dans ces cas-là, on pourrait parler des *personnes*. Nous entendons par *personne* un être humain qui agit et a un caractère à lui. Nous soulignons toutefois que le livre est écrit du point de vue du narrateur. Si nous considérons le cas de Tisserand⁶², on voit que son personnage est assez bien développé en tant que personnage clé ; il est ce que l'on appelle un *round character*⁶³, un personnage qui connaît un développement et qui a plusieurs traits de caractère. Les autres personnages ne le sont souvent pas ou beaucoup moins ; ils sont des *flat characters*⁶⁴, des personnages qui n'ont qu'un seul trait caractéristique, ou même qui n'en ont pas du tout.

Certes, tous les personnages sont des êtres humains, mais c'est le narrateur qui les décrit : pourquoi donne-t-il un nom à si peu de gens ? Pourquoi décrit-il ces personnages de cette façon ? Bref : les personnages secondaires d'*Extension* sont-ils des personnes, ou ressemblent-ils plutôt à autre chose ? Et à quoi, dans ce cas-là ? Certes, ces questions semblent subjectives, mais l'analyse des réseaux d'interaction des figures 2, 3 et 5 fournissent des arguments qui peuvent apporter une réponse. Pour ce faire, nous dresserons un tableau indiquant le total des noms des

personnages ainsi que leur sexe. Ensuite, nous parlerons de la fonction des noms et des descriptions des personnages dans *Extension* pour enfin analyser les personnages d'*Extension* : le narrateur les voit-il vraiment comme des personnes ?

Tableau 2 : genre et noms des personnages			
Genre	Nommé	Non-nommé	Total
Masculin	11	29	40
Féminin	4	23	27
Inconnu	0	4	4
Total	15	56	71

Dans *Extension du domaine de la lutte*, seulement 15 personnes ont un nom (voir le tableau 2). Même le protagoniste n'en a pas : il est tout simplement le narrateur. 11 personnages sont masculins, les autres sont féminins ; personne dont nous savons le nom n'est d'un sexe inconnu. Les personnages qui n'ont pas de nom sont indiqués par rapport à leur fonction dans le livre (ce qui est souvent leur emploi) : on retrouve des psychologues, des

⁶² Son nom est mentionné et il est décrit de façon assez détaillée. Le narrateur parle avec lui de sujets émotionnels comme l'amour, mais aussi de leur travail. Bref, en tant que personnage dans *Extension*, il ressemble à fur et à mesure à une personne réelle.

⁶³ PRINCE, G., *op. cit.*, p. 31.

⁶⁴ *Idem*, p. 83.

garçons, des réceptionnistes, etc. Or, il semble qu'il existe une différence entre la description des hommes et des femmes dans *Extension du domaine de la lutte*.

Les hommes, dont 72.5 % n'ont pas de nom, sont indiqués généralement à travers leur métier. C'est effectivement ce qu'ils représentent pour le narrateur : la fonction qu'ils exercent en pratiquant leur emploi. Prenons l'exemple du Chauffeur d'un taxi 1 (à gauche, en bas de la figure 2) : à un certain moment, le narrateur se trouve en besoin d'un taxi. Ce taxi arrive, le narrateur échange quelques mots avec le chauffeur, et ce dernier l'emmène. La description du personnage ne va pas plus loin, parce que c'est du taxi que le narrateur a besoin : le chauffeur n'est que la personnification de sa voiture.

Ceux qui sont pourtant nommés peuvent être répartis en deux groupes. Le premier groupe est celui des hommes comme Tisserand, Jean-Pierre Buvet (en bas de la figure 2), mais aussi Patrick Leroy (en bas, à gauche) : la relation entre ces hommes et le narrateur est devenue personnelle. Tisserand et le narrateur sont détachés en province ensemble ; Buvet est un ancien ami. Patrick Leroy, bien qu'il soit employé au ministère de l'agriculture, s'avère vite si énervant au narrateur, que le trait caractéristique de Patrick Leroy n'est plus son emploi, mais l'aversion qu'il lui inspire. Une inclination, bien qu'elle soit négative, a rendu Patrick Leroy une personne pour le narrateur, au moins dans le sens où Patrick n'est plus représenté par son emploi. Lui et les autres personnages de ce groupe ont donc une relation personnelle avec le narrateur, grâce à laquelle ils ont un nom.

Le deuxième groupe consiste de personnes comme Jean-Yves Fréhaut (fig. 2, à gauche, en haut) et Louis Lindon (fig. 2, à droite, en bas). Leur cas est plus simple, mais aussi plus remarquable : pendant l'intrigue, ils partent à la retraite. Il semble que le narrateur utilise tout simplement leur nom *en absence d'un emploi*.

Toutes les femmes mentionnées, seulement 18% du total des femmes, font partie du premier groupe dit 'personnel', sauf Patricia (en bas de la figure 2) : elle n'a pas de connexion personnelle avec le narrateur, mais Jean-Pierre Buvet parle d'elle au narrateur. Jean-Pierre, aimant cette femme, utilise son prénom ; quant au narrateur, il resterait probablement indifférent envers cette femme.

Pourtant, 50 % des femmes qui ont un nom apparaissent plusieurs fois, bien que seulement 2 des 11 hommes ayant un nom reviennent (voir fig. 5, page 28). De plus, il n'y a pas de femmes sans nom qui ont plusieurs occurrences. Or, le narrateur ne décrit généralement pas les femmes à travers leur emploi. Certes, il y a plusieurs 'secrétaires' et 'réceptionnistes' dont on sait qu'elles sont féminines, mais la plupart des femmes sont décrites en fonction de leur âge ou de leur apparence.

Dans *Extension du domaine de la lutte*, on parle de personnages comme deux boudins, fille à mini-jupe (toutes les trois en haut, à droite) ou la brunette ; même Pseudo-Véronique (toutes les deux en haut, à gauche) : elle ressemble à Véronique. En ce qui concerne leur âge, pensons par exemple aux ‘étudiantes au café’ (en haut) que Tisserand aimerait séduire. Elles sont, généralement, les plus jeunes femmes, c’est-à-dire les plus jeunes adultes, qu’il pourrait essayer de séduire.

Il faut remarquer que ces deux types de description de personnages sans nom semble correspondre aux domaines de la lutte, le domaine économique et le domaine sexuel⁶⁵. La description en fonction de l’emploi convient à la lutte économique, la description de l’apparence au domaine de l’amour. Le narrateur, étant homme, voit les hommes comme les concurrents dans le premier domaine : si l’argent est la mesure par laquelle on définit le vainqueur, l’emploi est le moyen d’en acquérir. Autrement dit, le prestige d’un chauffeur de taxi est moindre que celui d’un médecin-chef, par exemple, parce qu’implicitement, on pense que ce dernier gagne un salaire plus élevé.

Pour ce qui est des femmes, elles ne sont sans doute pas des concurrentes pour le narrateur dans le domaine sexuel. Au contraire, dans une comparaison entre les deux domaines par les yeux du narrateur, elles ne remplacent pas l’homme dans l’équation : elles remplacent l’emploi, c’est-à-dire que séduire une belle, jeune femme est plus prestigieux que de séduire quelqu’une considérée moins attirante ou facile, tout comme il est jugé plus prestigieux d’avoir une position élevée dans la hiérarchie d’une entreprise.

Un seul personnage masculin est cependant décrit en fonction de son apparence, et semble donc faire partie de la lutte d’amour : le jeune noir⁶⁶ (fig. 2, en haut, à droite), qui réussit à séduire Pseudo-Véronique. Il est possible que cette description fasse référence à son succès dans le domaine sexuel : lui, il arrive à avoir une vie érotique ; il est également possible que ce personnage soit tout ce que le narrateur n’est pas ou plus : jeune, beau et donc attirant. Autrement dit, il y a une possibilité que le jeune noir représente l’apex des concurrents dans le domaine d’amour.

Toutefois, leur position dans le domaine de la lutte n’est pas le seul critère par lequel le narrateur décrit les personnages sans nom. La description à travers leurs emplois ou leurs apparences semble représenter ce que le narrateur désire de ces personnages : au moment qu’on a besoin d’un taxi, par exemple, on appelle un chauffeur de taxi, la représentation humaine de la voiture. Si on a besoin d’aide médicale, on visite un médecin. Il n’y a aucune

⁶⁵ Voir la citation à la page 15.

⁶⁶ C’est aussi le seul personnage qui ne soit pas lié au narrateur de premier ou de second rang.

nécessité de connaître leurs noms. C'est la même chose pour les femmes : dans *Extension du domaine de la lutte*, si l'on désirait de séduire quelqu'une, la seule chose que l'on devrait savoir est si elle est jolie ou non.

Les données quantitatives soutiennent cette idée : les personnages sans nom sont souvent des personnages isolés et non-récurrents. Autrement dit, ils ont leur fonction pour le narrateur, et au moment qu'ils ont fait ce qu'ils devraient faire, ils disparaissent de l'histoire. Prenons par exemple la réceptionniste du ministère de l'Agriculture : quand le narrateur entre dans le ministère, il a besoin de quelqu'un qui l'indique la route : il va voir la réceptionniste. La prochaine fois, il connaît la route, alors, il n'a plus besoin de parler avec la réceptionniste. Elle ne revient donc pas.

Cette notion de personnages fait penser à la citation de Lyotard par Carole Sweeney⁶⁷ : ils sont seulement là parce que le narrateur a temporairement besoin d'eux, après, ils disparaissent. Ces personnages ressemblent aux produits dans un supermarché : il y a beaucoup de produits, mais on ne prend que ceux dont on a besoin. Il y a beaucoup de personnes, mais le narrateur n'entre en contact qu'avec ceux dont il a besoin. Leur relation reste superficielle, cependant, parce que, comme nous l'avons constaté, ce n'est pas forcément le personnage que le narrateur veut, mais ce que ce personnage représente en termes de fonctionnalité – emploi, apparence, aide, etc.

Les deux explications sont parfois complémentaires, parfois paradoxales. Dans certains cas, la fonction que le personnage remplit pour le personnage principal est parfois pareille à la description à travers les domaines de la lutte : le jeune noir, par exemple, n'est pas représenté par son métier, mais, comme nous l'avons constaté, semble quand même être un concurrent dans un domaine de la lutte. Dans d'autres cas, la description ne correspond qu'à l'idée de la fonctionnalité, comme est le cas pour la réceptionniste. Pourtant, dans la plupart des personnages, on peut combiner les deux explications : les hommes sont décrits par leur métier, qui représente à la fois leur position dans le domaine de la lutte économique et la fonction qu'ils peuvent avoir pour le narrateur.

Les réseaux n'indiquent pas quelle option est préférable, ou s'il vaut même comparer les deux options – on pourrait compter les instances dans lesquelles une théorie ne s'avère pas applicable et comparer le total, mais, comme un réseau ne démontre pas le 'poids' des mots ni des personnages, une telle analyse ne sera toujours incontestable. En revanche, une analyse

⁶⁷ Voir la citation à la page 9.

interprétative en fonction de ces deux explications des personnages dans *Extension du domaine de la lutte* pourra, peut-être, argumenter que l'une est préférable à l'autre.

Conclusion

L'œuvre de Houellebecq a dès le début été source de controverse. Il existe donc parmi les chercheurs une tendance à dire qu'il faut justement la lire au second degré, ou bien prendre un peu de distance par rapport au contenu. Nous nous sommes demandé ce qui se passerait si on se distanciant encore plus, en appliquant la théorie de Moretti, la lecture à distance, à *Extension du domaine de la lutte*. Pour ce faire, nous avons eu recours au livre *Distant Reading*, et notamment le chapitre intitulé « Network Theory, Plot Analysis », pour mettre en évidence à travers un réseau d'interaction la trame du roman : personnages, liens, relations etc.

Le réseau d'interaction, qui est donc le produit de la méthode expliquée dans « Network Theory » et d'une lecture à distance d'*Extension du domaine de la lutte*, s'est avéré un outil excellent pour voir plus clair dans l'organisation du roman. À première vue, le réseau d'interaction de la figure 2 a démontré tout d'abord que la plupart des personnages sont liés au narrateur. Parmi eux, il y en a beaucoup qui n'ont que ce seul lien, pas plus. Ensuite, l'analyse a démontré qu'une grande partie de ces personnages n'avaient pas de nom propre. Le réseau s'est avéré pourtant bidimensionnel : il n'a montré que les rapports entre les personnages, mais il n'a rien proposé de la nature de ces interactions : sont-elles brèves, longues, revenantes, uniques, compliquées ou simples ?

Par l'analyse du réseau d'interaction d'*Extension* nous avons pu apprendre que le narrateur, protagoniste par sa position centrale dans le réseau – fonctionnait essentiellement comme nœud – le point d'encontre de nombreux personnages. Ceux-ci ne faisaient cependant pas partie d'un groupe social quelconque et ne pouvaient guère fonctionner comme un contact social pour le narrateur en tant que tels : leur contribution à l'intrigue semble petite.

Or, cette analyse a indiqué aussi un écart entre ce que nous avons appelé le connu et l'inconnu : ce qui était connu était lié plutôt au narrateur, ce qui était inconnu formait un groupe : c'est dans ces groupes que le narrateur se voyait obligé de s'intégrer pour son emploi.

Cette impression qu'une large partie des personnages ne jouaient qu'un rôle minimal dans *Extension du domaine de la lutte* est certifiée si l'on considère l'occurrence de ces personnages dans le livre : 10 personnes revenaient régulièrement, les autres 61 personnes ne revenaient point. Compte tenu du fait que le livre est assez court, nous avons constaté qu'on pouvait considérer une certaine différence entre les occurrences que l'on pourrait qualifier de normale, mais dans *Extension*, cette différence était énorme. Même les principaux

personnages secondaires n'approchaient pas le total du narrateur. Les interactions entre les personnages étaient minimales : le réseau d'interaction, doté de quelques réseaux et tableaux supplémentaires, a illustré nettement et de façon compréhensible comment la solitude du narrateur se manifestait.

Cette solitude était surtout due à la manière dont le narrateur interagissait avec d'autres personnages : il les voyait comme des produits. À travers quelques calculs, nous avons pu remarquer qu'une large partie des personnages n'avaient pas de nom, n'avait qu'un seul lien, ne revenait point – bref, dans le contexte du livre les personnages sans nom ressemblaient plus aux produits à usage unique.

De plus, le narrateur les catégorisait en fonction de son système de lutte : la lutte qui s'est étendue de l'économie à la vie érotique : la fonction de l'homme est de travailler, de rendre le service pour lequel on l'emploie ; la fonction de la femme, hors des situations strictement professionnelles, se trouve, en ce qui concerne le narrateur dans le domaine de l'amour : elles sont décrites en fonction de leur apparence pendant que la plupart des hommes sont décrits en fonction de leur emploi.

À travers des réseaux d'interaction, une analyse quantitative d'*Extension du domaine de la lutte* a démontré que, bien que le chiffre des personnages soit assez élevé, le nombre des personnes est resté assez bas. C'est-à-dire que, compte tenu du fait qu'une grande partie des personnages n'ont été connectés qu'au narrateur, ils ne revenaient pas souvent et qu'ils n'ont été décrits que comme des produits, une vraie interaction profonde n'a eu lieu que très rarement.

La grande question qui reste, c'est de savoir quel point de vue Michel Houellebecq prend vis-à-vis son protagoniste. Est-il aussi défaitiste, et croit-il que ce système, dont le protagoniste se laisse devenir une proie, est déjà mis en place ? Ou est-il plutôt un activiste qui voit que ces processus sont mis en marche, tentant d'alerter les gens avant qu'il ne soit trop tard ?

À ce type de questions, la méthode que Moretti nous a fournie dans « Network Theory, Plot Analysis » ne sait malheureusement pas donner la réponse, mais pour chaque interprétation qualitative d'un roman en tant que tel, la théorie empirique de *Distant Reading* et notamment l'analyse de réseaux d'interaction sont, comme nous avons essayé de le démontrer dans ce mémoire, très utiles quant à l'analyse de l'intrigue.

Nous avons remarqué, lors de l'application de l'outil, que l'écart entre *objectif* et *subjectif* était parfois difficile à maintenir, voire contreproductif. Certes, les différents réseaux méritaient d'être analysés en tant que tels, ce qui a produit des résultats très intéressants, et

certes, l'analyse objective d'*Extension* résultait dans la mise en évidence de ses structures sociales et l'origine des sentiments d'un personnage (!), mais en ajoutant à l'analyse de réseaux des éléments légèrement qualitatifs, comme nous l'avons fait dans le paragraphe « la description des personnages », le niveau de l'analyse semblait être plus approfondi. C'est-à-dire que l'analyse a pu tirer des conclusions d'une façon plus convaincante et plus pertinente par rapport à *Extension du domaine de la lutte* qu'une analyse qui n'est que quantitative ou qualitative pourrait atteindre.

En ce qui concerne la recherche de l'œuvre houellebecquienne, il serait intéressant d'appliquer la *Network Theory* aux autres romans de Houellebecq : quels résultats nous fournira-t-elle ? Plus intéressante encore sera la comparaison entre les réseaux de ces romans : est-ce que la description des personnages, comme s'ils étaient des produits, est caractéristique d'*Extension du domaine de la lutte* ou de toute l'œuvre ?

La recherche autour d'*Extension* n'est pourtant pas encore terminée, loin s'en faut. Moretti a indiqué pour Hamlet en appliquant la *Network Theory* qu'il était possible de faire plus de 50 réseaux, graphiques et tableaux ; pour *Extension*, peut-être qu'un jour, on pourrait arriver à en faire une bonne centaine. Quelques pistes que nous n'avons pas encore explorées sont, entre autres, la différence entre les personnages du passé et du présent ; l'inclusion des personnages imaginaires et/ou non-parlants ; l'incorporation d'un troisième type de liens, ceux qui lient les personnages qui sont au même endroit mais ne se parlent pas (petit dévoilement : le personnage principal sera lié à tous les autres personnages !). On pourrait également dessiner les réseaux qui ne montrent que les femmes ou les hommes ; on pourrait aussi faire une analyse quantitative par chapitre ou par partie du livre... Bref : les possibilités sont illimitées. À suivre donc !

Bibliographie

- « Introduction to Practical Criticism », *The Virtual Classroom*, University of Cambridge, Faculty of English, <http://www.english.cam.ac.uk/classroom/pracrit.htm>, consulté le 18-5-2017.
- BARONI, R., « Houellebecq, de l'œuvre à la créature transmédiatique », in :
NOVAK- LECHEVALIER, N., *L'Herne : Houellebecq*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017.
- BOURDEAU, M., « Le Comte est bon », in : NOVAK-LECHEVALIER, N., *L'Herne : Houellebecq*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017.
- CLÉMENT, M. L. et S. van WESEMAEL, *Michel Houellebecq sous la loupe*, Rodopi, Amsterdam, 2007.
- CLÉMENT, M. L., *Houellebecq, sperme et sang*, l'Harmattan, Paris, 2003.
- CORNILLE, J.-L., « Extension du domaine de la lutte ou J'ai Lu *L'Étranger* », in
CLÉMENT, M. L. et S. van WESEMAEL, *Michel Houellebecq sous la loupe*, Rodopi, Amsterdam, 2007.
- CREMISI, T. & M. HOUELLEBECQ, « Correspondance », in : NOVAK-LECHEVALIER, N., *L'Herne : Houellebecq*, Editions de l'Herne, Paris, 2017.
- DURAND, A.-P., « Review: Houellebecq, sperme et sang by Murielle Lucie Clément », *The French Review*, vol. 79, no. 2, 2005, p. 422-423, www.jstor.org/stable/25480230.
- ESCOLA, M., « Puissance du roman, Paresse du romancier », *Les 'voix' de Michel Houellebecq*, Fabula, <http://www.fabula.org/colloques/document3751.php>, consulté le 1 -5-2017.
- HAAN, M. de, *Aan de rand van de wereld : Michel Houellebecq*, de Arbeiderspers, Amsterdam, 2015.
- HOFSTEDE, R. & M. de HAAN, « Le second degré : Michel Houellebecq expliqué aux sceptiques », 2002, www.hofhaan.nl, consulté le 1-5-2017.
- HOUELLEBECQ, M., *Extension du domaine de la lutte*, Reclam, Stuttgart, 2002
- HOUELLEBECQ, M., *En Présence du Schopenhauer*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017
- MARIS, B., *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris, 2014.
- MORETTI, F., *Graphs, Maps, Trees*, Verso, Brooklyn NY, 2005.
- MORETTI, F., *Distant Reading*, Verso, Brooklyn NY, 2013.
- NOGUEZ, D., *Houellebecq, en fait*, Fayard, Paris, 2003.
- NOVAK-LECHEVALIER, N., *L'Herne : Houellebecq*, Editions de l'Herne, Paris, 2017

- ONFRAY, M., « L'absolue singularité. Miroir du nihilisme », in : NOVAK-
LECHEVALIER, *L'Herne : Houellebecq*, Éditions de l'Herne, Paris, 2017.
- PRINCE, G., *A Dictionary of Narratology*, Scholar Press, Aldershot, 1988.
- SCHULZ, K., « What is Distant Reading ? », *The New York Times*, 24-6-2017, consulté
le 27-4-2017.
- SWEENEY, C., « 'And Yet Some Free Time Remains...': Post-Fordism and Writing in Michel
Houellebecq's *Whatever*. », *Journal of Modern Literature*, vol. 33, no. 4, 2010.
- WESEMAEL, S. van, « Lire Houellebecq – Introduction », in : WESEMAEL, S. van,
Michel Houellebecq, Rodopi, Amsterdam, 2004.
- WESEMAEL, S. van, *Michel Houellebecq*, Rodopi, Amsterdam, 2004.

Annexes

Annexe 1 : Les personnages d'Extension du domaine de la lutte

Numéro	Nom	Sexe	Occurrence	Contact
1.	Adjudant	M(asculin)	1	1
2.	Ami 1	M	1	2
3.	Ami 2	M	1	1
4.	Bernard	M	1	3
5.	Boudin 1	F(éminin)	1	3
6.	Boudin 2	F	1	1
7.	Brigitte Bardot	F	1	1
8.	Brunette	F	1	1
9.	Camarades de Classe	I(nconnu)	1	2
10.	Cathérine Lechardoy	F	3	8
11.	Chauffeur d'un taxi 1	M	1	1
12.	Chauffeur d'un taxi 2	M	1	1
13.	Chef de services "Etudes Informatique"	M	2	7
14.	Collègue du théoricien	M	1	4
15.	Couple dans une voiture	I	1	1
16.	Dentiste	M	1	1
17.	Directeur du département de l'Agriculture	M	1	1
18.	Femme de l'ouvrier	F	1	2
19.	Femmes au Flunch	F	1	1
20.	Fille 1	F	1	1
21.	Fille 2	F	1	1
22.	Fille blonde	F	1	1
23.	Fille à mini-jupe	F	1	2
24.	Garçon 1	M	1	2
25.	Garçon 2	M	1	1
26.	Gens de l'hôpital	I	1	1
27.	Henry La Brette	M	1	1
28.	Infirmière	F	1	1
29.	Inspecteur policière	M	1	1
30.	Interne	I	1	1
31.	Interne du garde	M	1	1
32.	Jean-Pierre Buvet	M	2	3
33.	Jean-Yves Fréhaut	M	1	1
34.	Jeune noir	M	1	1
35.	L'ouvrier	M	1	2
36.	La psychologue	M	1	1
37.	Le chef de service	M	4	2
38.	Le Fred	M	1	3

39.	Louis Lindon	M	1	2
40.	Minette 1	F	1	4
41.	Minette 2	F	1	4
42.	Médecin	M	1	1
43.	Médecin-chef	M	2	1
44.	Narrateur	M	51	50
45.	Nathalie	F	1	2
46.	Norbert Lejailly	M	1	6
47.	Nouveau Supérieur Hiérarchique	M	1	1
48.	Patricia	F	1	1
49.	Patrick Leroy	M	1	6
50.	Pauvre type	M	1	1
51.	Pseudo-Véronique	F	1	3
52.	Psychiatre Népote	M	3	1
53.	Père de Gerard Leverrier	M	1	1
54.	Receptionniste du ministère de l'agriculture	F	1	1
55.	Représentatif 1	M	1	6
56.	Représentatif 2	M	1	6
57.	Schnäbele	M	1	4
58.	Secrétaire de Chef de Services "Études Informatiques"	F	1	1
59.	Secrétaire de direction	F	1	1
60.	Secrétaire de direction 2	F	1	2
61.	Secrétaire de Schnäbele	F	1	1
62.	Thomassen	M	1	2
63.	Théoricien	M	3	8
64.	Tisserand	M	8	13
65.	Trois flics	M	1	2
66.	Un cadre commercial	M	1	2
67.	Voisins de la vieille femme	I	1	1
68.	Voix féminine	F	1	1
69.	Véronique	F	3	3
70.	Étudiante	F	1	1
71.	Étudiantes au café	F	1	1

Table des matières

Samenvatting	2
Introduction	6
1. <i>Distant Reading et Extension du domaine de la lutte</i>	8
1.1 L'étude d' <i>Extension du domaine de la lutte</i>	8
1.2 <i>Distant Reading</i>	10
2. Extension du domaine de la recherche.....	14
2.1. <i>Extension du domaine de la lutte</i>	14
2.2. Appliquer la <i>Network Theory</i>	16
2.3. Analyser le réseau d'interaction	18
2.3.1. Les 'isolés' et la structure du réseau	20
2.3.2. Les récurrents et les non-récurrents.	25
2.3.3. La description des personnages.....	29
Conclusion.....	36
Bibliographie	40
Annexes	42
Annexe 1 : Les personnages d' <i>Extension du domaine de la lutte</i>	42
Table des matières	44